

# Un nouveau pianiste

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 24

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189295>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

### La Marseillaise.

Dans un récent ouvrage, M. Loth prétend que *l'air de la Marseillaise*, jusqu'ici attribué à Rouget de Lisle, aurait été composé de 1775 à 1787 par un nommé Grisons, chef de maîtrise de la cathédrale de St-Omer, en Artois. On prétend, en outre, que ce même air aurait été exécuté dès 1778, dans un concert donné à Lausanne par un nommé Huna.

Les personnes qui auraient des informations particulières à ce sujet, pour ou contre, écrites ou traditionnelles, sont priées de vouloir bien les transmettre à M. Victor Advielle, 3 rue Guénégaud, à Paris.

Le *Conteur*, qui publiera probablement quelques détails sur la *Marseillaise*, samedi prochain, recevra aussi avec reconnaissance les renseignements que ses lecteurs pourraient lui fournir.

### Un nouveau pianiste.

Tout est possible, surtout en Amérique; il ne faut donc pas s'étonner de la découverte singulière faite par un docte professeur ès sciences. Ce savant a présenté au public un singe auquel il a réussi à apprendre le piano.

S'il faut en croire ce professeur, toutes les races de singes ont des aptitudes plus ou moins prononcées pour la musique. Bien plus, l'élasticité des doigts, leur agilité, leur force indiquent des dispositions surprenantes et tendent à démontrer qu'une majeure partie des singes naissent pianistes, comme certains hommes naissent poètes.

Le singe présenté par le professeur répond au nom de Tabitha. Il a suffi de 48 leçons pour l'amener à faire des gammes avec une dextérité étonnante. Mais que de patience il a fallu pour provoquer chez cet animal la manifestation de ses facultés musicales!

La remarque la plus originale à faire sous ce rapport, c'est que les singes ont sur les hommes l'avantage d'être quadrumanes. Il suit de là, qu'un singe pourra toujours jouer, sans le secours d'un partenaire, un morceau à quatre mains!

La *Gazette officielle* de Madrid publie un décret qui nomme Don Raffaële, Alcade y Burill, dentiste de Sa Majesté Alphonse XIII, roi d'Espagne. Son service l'appelle deux fois par semaine au palais, où il doit, accompagné par un assistant, visiter la bouche du royal bébé, nettoyer incisives, canines et molaires, plomber s'il y a lieu, éventuellement arracher les dents malades. Comme Sa Majesté n'a que quatre semaines et qu'elle n'a pas encore « fait ses dents », le dentiste, quoique largement payé, aura des loisirs. Très prochainement, sans doute, nous apprendrons la nomination du tailleur et du barbier de Sa Majesté. Ceux-là aussi auront des loisirs.

### Trào dé braga.

On gaillà, qu'étài vòlet tsi on bon paisan, étài reluquà pè 'na felhie dè bouna mâison, po cein que lo galant avài 'na galéza frimousse, prào boutafrou et

que l'étài dégourdi. Ma fài lo lulu, que nion ne co-gnessài bien adrài, et que ne demàndàvè pas mi què dè s'accobliài avoué 'na gaupa dè sorta, qu'aussè oquiè à preteindrè, lài fasài les ge dào, que l'ein étài tota foula. Mà lo diablo, c'est que lo pére et la mère dè la pernetta ne volliavont pas ourè parlà dè cé pétaquin, on coo que n'avài rein, et fasont lo trafi à lào bouéba dè cein que le s'ein amoratsivè.

Tot parài, clliào dzouvenès dzeins ne sè décorad-zivont pas; et quand bin lo lulu n'ousàvè pas allà roudassi déveron la mâison à sa mìa, trovàvont adé moian dè sè vairè ein alleint et vegneint; et onna demeindze que y'avài danse à n'on veladzo vesin et que la jeunesse lài dévessài allà, lè dou z'amoeirào sè troviront eimbétà po cein que lo pére et la mère dè la lurena n'aviont pas volliu ourè parlà dè la laissi allà.

— Eh bin, se lài fà son boun'ami lo né dévant, que s'étiènt vus à catson, no faut atteindrè la veillà, et quand tè vilhio saront réduits, preparà-tè pi! et tè vu prào fère sailli dè l'hotò sein que lo satsont.

— Oh! n'ia pas moian!

— Que chà! ye sé mon meti, va pi!

— Et coumeint vao-tou fère?

— Oh! t'inquièta pas! Dévant dè veni péce, quand y'iro per tsi no, que ma fài n'aviài pas trò dè quiet veri et tornà, su z'u mè d'on iadzo robà dâi mutons à dâi dzenelhiès, que lè dzeins aviont bio sè veilli, n'ont jamé pu m'accrotsi, kâ n'ein ont rein su tant qu'áo leindéman. Et sarài bin lo diablo, se t'es d'accòo, que te ne pouèssè pas frou déman né!...

Ma fài, vo laisso à peinsà se cein défrezà la gail-larda quand l'appre que son chalant étài on larro; et dè bio savài que ne fut pequa question, ni dè danse avoué li, ni d'accordâiron.

### UNE FEMME EN LOTERIE

— Sir John Adams? demanda une voix qui partait de l'intérieur de la diligence.

— C'est ici, répondit un individu qui se tenait debout devant la porte de la ferme.

Alors la diligence s'arrêta; une de ces lourdes diligences américaines, immenses comme des maisons, wagons trainés par des chevaux, et qui transportent souvent les pionniers avec tout leur mobilier. Elles mettent parfois huit jours à faire leur trajet à travers les grandes prairies de l'Ouest; elles n'ont de point d'arrêt que les fermes semées à quarante ou cinquante lieues de distance, et auxquelles elles apportent une fois par semaine les lettres, les journaux, les provisions des villes voisines, situées ordinairement à plusieurs journées de marche.

La diligence arrêtée, une femme en descendit, jetant sur le sol les manteaux et les couvertures dont elle était entourée; elle apparut jeune et fière, un chapeau d'amazone sur la tête, une cravache à la main. Le conducteur déposa au milieu de la route des paquets de toutes sortes, des malles de toutes longueurs, formant le chargement presque complet de la voiture; puis, remontant sur son siège, il s'enfonça dans la prairie qui s'étendait jusqu'aux limites de l'horizon.

— Sir John Adams? y est-il? demanda la nouvelle venue à l'individu qui lui avait déjà parlé une fois.

— Non madame, il est sorti, répondit celui-ci.